

Avec ma gueule de télé grecque*

Ouallah, elle est non avenue. Non avenue, et nulle. Mais surtout nulle, la Crise, cette chose majuscule qu'on brandit comme une fatalité chaque fois qu'il est question d'appauvrir davantage les plus pauvres et, subséquemment, d'enrichir encore plus les plus riches. Nulle, la Crise. Tellement nulle qu'elle se trompe sur tout, du tout au tout.

Vois, en Grèce, par exemple, comme elle se goure de cible ! Après avoir tout arasé en commençant par le social, elle frappe maintenant la télé publique, ERT, trois chaînes, 2 700 salariés. Un empire ? Peut-être mais alors au pied d'argile. Qui ne tient pas la concurrence avec les chaînes privées qui ont l'assiette plus large et la cuillère assez longue pour ripailler avec ce diable que les autres tirent par la queue.

Nulle. La preuve ? Elle n'a vraiment rien trouvé d'autre à faire régurgiter que la télé publique, la Crise ? Personne d'autre ? Elle aurait pu et dû frapper au portefeuille les richissimes armateurs qui se dorment la pilule au soleil hellénique sans déboursier un drachme de dîme. Là, il y a du blé à moissonner. Du gros, de l'épais, du qui met du beurre dans les épinards. Elle aurait pu, elle aurait dû, la Crise, se retourner contre les requins de la finance et les gaz toxiques des banques dont la gloutonnerie l'a provoquée

et l'a nourrie. Eh, non !... Pas cela, pas ceux-là. Elle a décidé... enfin, on a décidé en son nom, car elle a le dos large, la Crise, que c'est le lambda grec qui casque dans son droit d'être informé. Le spectaculaire écran noir qui a sangloté comme le dernier soupir de la télé publique était une façon pour la Crise de dire, cynique, aux Grecs : « Fermez-la ! » Positif, c'est ce que ça veut dire : la ferme, laisse donc causer le fric. Te rends-tu compte que couper la télé publique, c'est comme si on arrêta le robinet à oxygène ? Pas de fric, pas besoin de respirer, c'est aussi simple que ça.

Si tant de personnes se sont mobilisées pour crier à l'attentat contre le droit à l'information, c'est que cette télé était bien utile à quelques-uns. Et à qui, devine ? N'étant pas celle d'un magnat de quelque chose qui se paye sa télé comme autrefois on se payait une danseuse, la télé publique demeure celle de la collectivité.

Se tromper de cible en Grèce n'est pas le plus irrémissible de ses défauts, à la Crise. Elle se trompe de pays, aussi. La Grèce, un pays à l'économie trouée comme un gruyère par la petite corruption et la grosse prédation et que l'Union européenne veut sacrifier sur l'autel de la rigueur pour les riches ! La Grèce qui n'a pas une lichette de benzine ? Le loup et l'agneau, si tu vois

ce que je veux dire.

En fait, la Crise, celle qui se trompe de tout, aurait dû frapper la télé publique de notre cher pays ! L'ENTV, écran noir ? L'Unique éteinte comme une bougie consumée de fin de Mouloud ? Tu visualises un chouïa ? Plus de ce ton solennel qui vous annonce jusqu'au printemps comme si c'était Fukushima ! Plus de ces voix d'outre-tombe qui causent politique comme si c'était une activité d'hommes des cavernes, à vous donner envie de zapper fissa ! Plus de cette langue de bois tellement précieuse que les copeaux sortent de l'écran et envahissent non seulement votre salon, parfois même votre cerveau. Non, j'ai du mal à imaginer mon tout nouvel écran plasma fabriqué à Bordj Atabci selon les normes CEE portant le deuil à Canal Algérie. On sera au moins deux à la regretter : el mouadnan qui appelle à la prière au milieu d'une émission ou d'un film et moi qui l'écoute religieusement en regrettant, à chaque fois, que ce ne soit pas plus fréquent !

Depuis qu'elle s'est multipliée par quatre ou cinq, l'Unique amplifie d'autant la même rengaine. Même si on connaît la musique, c'est avec émotion qu'on constate qu'elle innove : elle nous démontre que même tamazight est perméable à la langue de bois ! Ça, c'est de la découverte, ya bougalb !

On la regrettera pour sûr !

Il est vrai qu'il faut un peu d'absurde pour déridier la vie sociale mais le niveau qu'elle atteint, notre chère Unique, ça affole tous les clignotants. Tiens, un autre exemple : la maladie de Bouteflika. Avec ses armées de bellâtres-tronc qui font des risettes au miroir du prompteur en jouant sur les graves, une partie de la production de Hassi Messaoud qui lui sert de carburant pour s'en taper de l'audimat, ses armées de Rouletabille qui se roulent par terre, ses volées de commissaires politiques, avec toute cette superstructure, et son infrastructure, bref avec tout ça, l'Unique est infichue de nous donner une seule info viable sur l'état de santé du président de la République. C'est-il pas justiciable d'un petit écran noir, ça ? Pourquoi doit-on, pour savoir où en est le Président que nous sommes censés avoir élu, se brancher sur la télé... grecque ? Franchement, nous autres Algériens, nous devrions proposer à nos amis athéniens d'échanger nos télé publiques. Il vaut mieux leur écran noir que nos cinq chaînes à l'humeur noire !

Il a fallu 48 jours de rumeurs, d'info-intox, de n'importe quoi pour que la redevance télé nous donne droit à une image fugace et tremblotante du président de la République ! Je ne sais pas combien de temps a duré l'image, quelques secondes, quelques minutes,



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

je n'en sais rien, mais on croirait qu'elles valent de l'or, ces secondes ou ces minutes. Si on a mis près de 50 jours à les ciseler ces furtives images, c'est que c'est de l'orfèvrerie : ça vaut de l'or. Mais encore ? A quoi sert une télé qui aligne je ne sais combien de bataillons de journalistes, de rédacteurs en chef, de chefs de service, et qui, pour informer sur un sujet crucial pour le pays, attend un petit communiqué tombé des hauteurs ? Y a des moments comme ça où on a envie de dire que la Crise a du bon !

• On l'aura compris, ce titre est un clin d'œil à Georges Moustaki qui vient de nous quitter. Hommage tardif !

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

En juin, promotion extraordinaire sur les vases !

Maintenant, on en est absolument sûrs. Plus besoin de nous convaincre ! Abdekka est tout à fait en mesure de poursuivre sa ...

...rééducation !

Enfin des images ! Des images très belles de vases. Des vases à profusion. Ne me dites-pas que vous n'avez pas remarqué les vases ? Ils étaient partout. Ils recouvraient tous les murs de la pièce où était projeté le remake algérien de *The Artist*. C'est simple, moi, au lieu de regarder ce que l'on voulait que je voie, le châtelain, j'ai passé mon temps à reluquer les vases. De toutes les tailles. De tous les modèles. Des petits. Des grands. Des parfaitement ronds. Des ovales. Des galbés. Et même des vases qui ressemblaient férocement à des urnes. Ce qui, au passage, m'a tout de même fait un peu sourire, parce que décorer avec des vases-urnes la pièce où Abdekka tient en silence un mini-conseil d'Etat, j'adooosooooore le clin d'œil. A force de les manipuler, les urnes vous poursuivent partout, me suis-je dit, même dans un hosto parisien ! Mais du coup, j'y pense ! Etions-nous vraiment dans un hôpital ? J'aurais parié que la scène avait été plutôt tournée au Musée National des vases, des urnes et des amphores. Autant de vases au mètre carré, soit c'est vraiment un musée du vase, soit on était à une brocante, un vide-grenier. Tout est pos-

sible. C'est d'ailleurs la période des vide-greniers. Une tradition bien méditerranéenne. On pense à tort que les vide-greniers et les brocantes nous viennent des Etats-Unis. C'est faux ! C'est surtout l'influence des séries et des films hollywoodiens qui nous poussent à penser comme ça. En vérité, le vide-grenier, ça vient de chez nous. Culturellement, nous éprouvons un besoin cyclique de nous débarrasser des vieux trucs qui ne servent plus vraiment. Mais bon, ça nous éloigne un peu du sujet du jour, les vases et les urnes. La collection qui meublait la pièce où Boutef' parlait en silence à Sellal et à Gaïd Salah ne pouvait être là par hasard. Je ne peux pas penser un instant que cet espace a été tapissé de vases et d'urnes comme ça, sur un caprice du décorateur des armées françaises. Non ! Les décorateurs d'intérieur ont beau être des gens à la marge, un peu barjots et excentriques, ils n'auraient pas osé cette touche psychédélique. Des vases en cascade, des vases à profusion, des vases courant tout au long du mur. Assurément, on a voulu nous dire quelque chose à travers cet agencement si particulier. Mais autant je suis convaincu qu'on a voulu nous dire quelque chose, autant je cale franchement sur le sens du message subliminal. Pourquoi tapisser la pièce avec autant d'urnes ? Mystèèèèèèèèèèè ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

